

AUTANT EN EMPORTE NOS IMAGES...

LE 8 NOVEMBRE 2010 JCFERAUD

L'argentique disparaît, victime du succès du numérique. Et ce changement réveille chez Jean-Christophe Féraud la nostalgie de la photographie "à l'ancienne".



Robert Capa saisissant l'instant précis où la balle franquiste fauche un milicien républicain espagnol, à Cerro Muriano, quelque part sur le front d'Andalousie. **J'ai toujours aimé cette photo.** D'abord parce que c'est l'une des meilleures photos jamais prises par un reporter de guerre. Je l'aime aussi pour ce qu'elle représente de politique et de prophétique : l'espoir et la liberté assassinés par le fascisme dès 1936 dans la lâche indifférence des grandes démocraties occidentales. Je l'aime enfin et surtout parce que l'œil du photographe a su capter et transmettre miraculeusement¹ jusqu'à nous cette vie coupée en deux, un infime fragment d'histoire individuelle broyée dans le grand chaudron de l'Histoire en train de se faire.

Peut-on encore faire aujourd'hui une photo ayant cette puissance symbolique unique, à l'heure de l'overdose d'images dématérialisées déferlant sur tous les écrans de notre vie ? À force de la banaliser à coup de megapixels démultipliés à l'infini et de gigaoctets stockés sur nos disques durs, **la civilisation numérique est-elle en train de tuer la photographie** au sens où on l'entendait depuis son "invention" par Nicéphore Niépce en 1826 ? C'est que je me demandais l'autre jour en sortant de **la très belle expo Larry Clark**, l'un des rares photographes et réalisateurs de cinéma à avoir su capter l'éphémère éternel de l'adolescence (à ce sujet voir **ce billet** de ma consœur Capucine Cousin et **celui-ci** sur le blog de Diane *L'actu à la loupe*). Et je me posais hier soir la même question en sortant du cinéma. Vu **L'homme qui voulait vivre sa vie**, ou comment un Romain Duris fugitif tue le winner digital qu'il était devenu pour tenter de renaître à la vie à travers le viseur d'un vieux Nikon qui le révèle à lui-même comme dans un bain argentique...

Prendre le temps de prendre des clichés

Étymologiquement, **la photographie c'est l'art de représenter le réel par l'image en "écrivant la lumière"**. Je ne suis pas sûr aujourd'hui que nous écrivions la lumière en sortant à tout bout de champ nos compacts numériques, nos smartphones et même nos reflex pour prendre des images insignifiantes à la volée, en rafale, avant de les poster sur Facebook. **Au temps de l'argentique, nous avons surtout l'illusion de capturer l'instant présent,** de voler un millième de seconde au temps qui passe, d'immortaliser un fragment d'humanité au temps T. **Prendre une photo était encore un cérémonial.** D'abord il fallait être sûr de son shoot : une pellicule = 24 ou 36 poses. Pas une de plus. Et le tirage coûtait bonbon. Ensuite choisir sa focale en deux temps trois mouvements pour se donner plus ou moins de champ, régler l'ouverture en fonction de la lumière, choisir sa vitesse d'obturation pour figer ou non le mouvement... J'ai fait mes premières armes de photographe amateur sur le

Praktica de mon père... Un appareil robuste, précis et rustique fabriqué à Dresde, à l'époque en Allemagne de l'Est. Puis, il y a eu ce formidable Olympus OM-10 et ses optiques Zuiko pour mes 18 ans. Un concentré de technologie japonaise, le plus petit des reflex en l'an 1984. Je l'ai toujours. De la photo au tirage, il fallait donner le temps au temps. Porter sa pellicule à développer pour obtenir ses tirages. Ou le faire soi-même dans la magie des chambres noires.



Je me souviens, enfant, de ces heures complices passées avec mon père, ce héros, sous la lumière rouge, la seule tolérée en ces lieux. **Ce n'était plus cérémonial mais religion.** Il y avait d'abord l'agrandisseur bombardant de lumière le négatif pour fixer l'image sur le papier blanc. Il fallait ensuite tremper le tirage dans un bain révélateur... et là miracle au bout de la pince, on voyait l'image apparaître miraculeusement sur le papier, comme une insigne récompense à la méthode et à la patience qu'il avait fallu pour en arriver là, du cliché à la révélation. Puis c'était le bain d'arrêt pour stopper la réaction chimique. Et enfin le bain fixateur pour prêter vie au cliché. **Qui n'a pas vécu cette religion de l'argentique ne connaît pas le vaudou de la photographie** : j'ai volé un instant de ta vie, ça se mérite...

Nous prenions des clichés pour **garder le souvenir d'une bulle spatio-temporelle de bonheur**, laisser un témoignage de nos fragiles existences, transmettre la mémoire familiale, témoigner de l'histoire en train de se faire... Bref sourire à la vie et dire merde à la mort.

Une technique de la paresse

Je conjugue au passé car les choses ont bien changé depuis l'avènement de la civilisation numérique. La plus que centenaire compagnie Eastman Kodak a abandonné l'argentique pour ne pas disparaître. Son homologue britannique Ilford a stoppé la production de ces pellicules noir et blanc 400 ASA qui faisaient le bonheur de mon père. Les reflex ne font plus ce joli bruit mécanique qui se déclenchait avec le rideau de l'obturateur... À moins de les programmer pour mimer le passé.

Prendre non pas une, mais dix mais cent photos sans y penser. Les transmettre en quelques secondes d'un appareil numérique ou d'un smartphone sur l'écran d'un ordinateur, d'une tablette ou d'un téléviseur. Faire défiler paresseusement des centaines de clichés, stockées sur son PC, cocher ce qui nous plaît, retoucher le cliché comme un chirurgien Photoshop de l'image, diffuser une beuverie d'un soir ou un souvenir de vacances sur le réseau d'un clic et l'oublier immédiatement. Il y a tellement d'images possibles et disponibles que l'on ne photographie plus.



Rien de magique au déclic numérique. Sur une centaine de clichés pris au petit bonheur la chance, le hasard fera bien les choses. Il en restera bien dix publiables sur Facebook ou Twitter... Pourquoi s'ennuyer à cadrer ? S'inquiéter du contre-jour ou de la tête que fait votre sujet ? L'appareil corrigera automatiquement l'exposition et ne se déclenchera que si l'on sourit. La France compte plus 50 millions de téléphones, la plupart équipés d'une lentille numérique 5 à 8 megapixels. Et presque autant d'appareils photos numériques compacts ou reflex. Nous prenons chaque année des milliards de clichés. **Montrer n'importe quoi, se montrer, prendre la pose, mais qu'en reste-t-il ?** Quelle est leur durée de vie au-delà du fun de l'instant ? Les revoit-on une fois diffusés ou stockés ? Presque jamais. Il faut de la nouveauté, être étonné, consommer toujours et encore plus d'images. Où sont les albums photo que nous avons plaisir ou nostalgie à ouvrir, seul ou en famille ? On n'en fait plus, pas le temps. **L'impression de tout pouvoir conserver, l'illusion de l'éternité** tapie au fond d'un disque dur, d'un disque externe ou d'une clé USB. Au risque de tout oublier, de perdre sa mémoire et de ne pas construire l'histoire d'une famille, d'une nation, de l'humanité comme le rappelait récemment Emmanuel Hoog dans son essai *Mémoire Année Zéro*.

Alors photographie-t-on encore ? Je me pose la question. « *Si la photographie argentique exprimait la société industrielle du XIX^e siècle, avec sa volonté de capter mécaniquement son existence, la photographie numérique appartient bel et bien à une nouvelle société du XXI^e siècle, d'abord traversée par son désir de paraître* », répond l'historien de la photographie André Rouillé. Bref oui et non. **Les modernes objecteront la facilitation de la photographie**, la fluidité de l'image numérisée prise et diffusée en deux clics, le gain de temps et la démocratisation du hobby. Je ne dis pas non. Même Larry Clark cité plus haut s'est mis au numérique pour shooter et filmer les jeunes skatters punk-latins de *Wassup Rockers* en images saturées de couleur. Photographes professionnels, artistes, paparazzi, reporters de guerre... tout le monde s'y est mis. Pour ma part, je m'y suis converti voilà près de dix ans avec l'avènement des appareils numériques. Une décennie que l'OlyImpus OM-10 et le Canon EOS-500 qui lui a succédé dorment dans un placard. Mais ils vont reprendre du service. Je ne sais pas pourquoi moins l'époque est radieuse, moins elle est porteuse d'espoir, plus j'ai envie d'écrire la lumière sur le réel.

—

À lire sur *Arrêt sur images*, **cette longue analyse** de la photo de Robert Capa du soldat républicain, qui revient sur la polémique à propos de son authenticité.

Initialement publié sur **Mon écran radar**. Images CC Flickr **dannyphyo** et **maistora**

1. Il y a débat sur l'authenticité de cette photo prise le 5 septembre 1936 par Robert Capa et publiée dans la foulée par le magazine français VU. Certains affirment qu'il s'agit d'une mise en scène de propagande pour la cause républicaine espagnole. D'autres que le milicien prenait la pose quand il a été touché par une balle, la faute à Capa en somme. En réalité, la photo est sans doute authentique. D'autres reporters de guerre réussiront "l'exploit" de saisir cet instant où la guerre prend son dû, du front russe à la guerre du Vietnam, en passant par le débarquement de Normandie. Robert Capa y laissera lui aussi sa vie, en marchant sur une mine au Tonkin, le 25 mai 1954, dans les derniers jours de l'Indochine française. Mais nul autre photographe n'était présent pour immortaliser sa mort en témoin. [↪]

JEAN-NO

le 8 novembre 2010 - 14:44 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Mais justement, les grands photographes du numérique ne comptaient pas leurs clichés : ils shootaient au kilomètre et leur métier, ensuite, c'était de sélectionner. La nouveauté c'est peut-être que les particuliers procèdent pareil (car aucun ne met 1000 photos par jour sur Facebook)

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

GUILLAUME L.

le 8 novembre 2010 - 15:10 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



A votre question "Peut-on encore faire aujourd'hui une photo ayant cette puissance symbolique unique ?"

Je ne peux répondre que oui, car c'est une évidence, une photo reste dans tous les cas un instant immortalisé : un lieu, des protagonistes, avec une lumière, des ombres et un décor à un moment unique.

Il pourrait y avoir 6 milliards de photographes sur Terre que l'on retrouverait toujours les "artistes", ceux qui ont l'œil, qui savent cadrer, jouer avec la lumière, appuyer sur le déclencheur au bon moment, et surtout être là où il faut quand il le faut.

Ce n'est pas l'appareil qui fait la photo, mais bien le photographe qui décide quoi prendre. Entre l'humain et la machine, seul l'humain a réellement un sens artistique.

<http://www.stevemccurry.com/>

<http://www.jamesnachtwey.com/>

Pour le stockage et les albums photos je rejoins votre avis, j'ai déjà vu bien trop de photos perdues.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

NIKKA

le 8 novembre 2010 - 15:42 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Je n'ai pas connu, ou si peu, l'époque de la photo sur pellicule. Et récemment, pourtant, j'en ai ressenti la nostalgie. Je pensais au capteur de mon appareil photo numérique, à la plage dynamique à laquelle il est limité, aux puissances finies de 2 dans lesquelles il enferme le monde visible, et j'ai réalisé que bien que mon œil ne fasse pas la différence, mon cerveau, lui, sait que le réel est plus multiple qu'un fichier numérique, qu'une suite d'octets multipliables à l'envi, mais désespérément semblables. Avec l'argentique, la photo restait soumise au temps, elle ne subissait pas ce passage à l'état d'information pure, transférable sur n'importe quel support. C'est une fragilité qui me manque.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

RAPHAËL

le 8 novembre 2010 - 16:38 • SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Un peu larmoyant comme article...

Gary Winograd shootait en argentique et il est mort en laissant derrière lui 300 000 photos non éditées et 2 500 pellicules non développées. Ca fait beaucoup d'instant T.

Wee Gee saisissait les moments à la chambre, et certains font du paysage au numérique.

Il ne faut pas confondre outil et approche photographique.

Certes, nous sommes presque saturés par le flot continu d'images qui arrivent à nos yeux depuis l'ère numérique, mais comme le dit Guillaume L., les artistes se démarquent par leur regard, leur cadrage, leur esthétisme. Et combien, d'entre eux auraient pu se payer un Mamiya RB67 neuf au "grand temps" de l'argentique.

Le numérique a certainement multiplié le nombre de mauvaises photos, mais il a aussi fait en sorte qu'il soit beaucoup plus facile pour un artiste d'être "visible".

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

OLIVIER SYBILLIN

le 8 novembre 2010 - 19:26 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



c'était mieux avant ? non le numérique n'a pas tué la photo...avec l'apparition du 35 mm nous avons été nostalgiques du 6x6, avec l'apparition des rolls films nous avons été nostalgiques des plaques en verre...

A l'apparition de la photographie, on a crié à la mort de la peinture, à l'apparition du cinéma on a cru à la mort du théâtre...

Ne confondons pas outil et réalisation... il y a de bons écrivains même parmi ceux qui utilisent un clavier d'ordinateur non ? il y a la nostalgie de la Remington, mais c'est autre chose non ... ?

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

FRÉDÉRIC DUPLESSY

le 8 novembre 2010 - 22:58 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Le rapport à l'image a évolué, la culture populaire aussi. Tout un chacun dispose d'un écran sur son appareil photo, qui lui offre de réaliser par un réflexe devenu normal, un cadrage parfait qu'il n'était pas alors possible de réaliser auparavant. Culture cathodique formant les réflexes numériques. Les techniques ont évolué, la luminance est apparue comme un support permanent sur les écrans, ce qui n'était pas le cas du papier photo (5 diaphs d'écart) ou de la diapo (14 diaphs) laquelle donnait l'impression d'une reproduction plus proche de la réalité que le papier. L'image est devenue accessible et populaire. Tant mieux. Il convient maintenant de réinventer notre rapport à l'image pour offrir de nouvelles perspectives. Une réadaptation et une mutation nécessaires et finalement captivantes de ce qu'il est possible aujourd'hui d'apporter en plus à la photographie. La profusion d'images souvent exceptionnelles alimentées par des amateurs, éclairés ou non, depuis quelques années, nous oblige à repenser ce qui constitue la légitimité de notre exercice. Pas facile mais justement intéressant.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE

RICHARD WALTER

le 9 novembre 2010 - 23:20 &bullet; SIGNALER UN ABUS - PERMALINK



Mitrailleur ou pas ? C'est la vraie question... Parce que j'en ai vu pas mal qui revenaient de reportages avec leur deux boîtiers argentiques motorisés et des centaines de petites boîtes jaunes contenant chacune 36 diapos.... Et on peut aussi prendre des photos en numérique en pensant au cadrage et en faisant peu de photo.

La grande différence c'est que le labo où le tirage montait doucement dans les bains – instants magiques tirant vers l'alchimie – a laissé la place à des ordinateurs et la magie s'est diluée dans les pixels.

Mais que cela se fasse avec un boîtier argentique ou un numérique c'est toujours le regard du photographe qui fait qu'une photo est bonne ou mauvaise.

Le problème principal c'est la conservation des photos.... Un négatif a une durée de vie assez longue pour peu qu'il soit stocké correctement. En revanche, les fichiers numériques, s'ils sont stockés sur des CDROMs finissent par se dissoudre dans le grand néant... Il faut faire des sauvegardes de sauvegardes de sauvegardes. C'est le talon d'Achille du numérique.

Et puis, le côté UNIQUE et CONCRET d'un négatif me plait.

VOUS AIMEZ



0

VOUS N'AIMEZ PAS



0

LUI RÉPONDRE